

## **La théorie structurale des représentations sociales à la lumière d'une métaphore, ou l'horlogerie des nuages**

Dorra BEN ALAYA

Université de Tunis El Manar, ISSHT

### **RESUMÉ**

La notion de représentation sociale (Moscovici, 1961) telle qu'approchée dans la théorie structurale initiée par Abric (1976 ; 1987) est abordée dans cet article, à la lumière d'une description métaphorique (celle des nuages et des horloges) que fait Popper des prototypes de phénomènes étudiés en sciences, selon leur degré de régularité et de prévisibilité. Sont rappelés les apports des premiers travaux de Jean-Claude Abric dans la compréhension du lien entre représentations sociales et comportements, et plus précisément du rôle de la représentation des éléments d'une situation dans la détermination de ces derniers. Sont également rappelées différentes propositions théoriques de son travail princeps, non exploitées pour la plupart. Ces différents apports sont conçus ici comme autant de formalisations permettant de rapprocher le paradigme des représentations sociales, du pôle des systèmes prévisibles sur l'axe métaphorique de Popper.

*Mots clé* : Popper, Abric, prédictibilité, approche structurale, représentation sociale.

Dans un texte intitulé *Of clouds and clocks* de 1976, Karl Popper fait usage d'une métaphore - celle des horloges et des nuages- pour décrire deux paradigmes ou prototypes de phénomènes étudiés par les sciences (qu'elles soient physiques, biologiques, sociales, ou autre). Ce que Popper représente par les nuages, sont des systèmes étudiés ayant comme propriétés d'être très irréguliers et désordonnés. Ce type de système est placé par Popper à l'un des pôles d'un continuum de prédictibilité des phénomènes. Il s'agit là du pôle des phénomènes dont le comportement est imprévisible. Le pôle opposé correspond à un prototype de système régulier et ordonné, et dont les comportements sont tout à fait prévisibles à l'image d'une horloge à pendule très fiable et précise.

Si l'on applique cette métaphore au domaine des représentations sociales telles que décrites par Moscovici, elles semblent faire de prime abord partie de ces phénomènes imprévisibles, tout comme leur lien aux comportements. Moscovici consacre onze pages dans *La psychanalyse, son image et son public* de 1961, pour délimiter le concept de représentation sociale qu'il qualifie lui-même (p. 301) de concept imprécis. Et il ajoute, d'une part, que « l'énoncé précis de ses propriétés » n'est pas aisé (p. 302), et d'autre part, que « l'unité de la représentation est rarement parfaite » (p. 304). Ce que Moscovici énumère ensuite pour décrire les phénomènes que couvre le concept, sert avant tout à le distinguer de tout autre système cognitif, tant il partage des points communs avec les concepts d'idéologie ou de vision du monde par exemple. Finalement, pour définir la représentation sociale, Moscovici dira qu'il s'agit d'« (...) une organisation psychologique, une modalité de connaissance particulière » (p. 302). Il précise également que son contenu est « à prédominance figurative » et qu'il « est structuré par une signification donnée » (p. 303). A côté de l'imprécision du concept, l'imprévisibilité des phénomènes qu'il désigne est due entre autres au fait, par exemple, que les représentations sociales s'élaborent dans « des milieux très large » (p. 310), à tel point qu'on observe une hétérogénéité des fonctions de la représentation sociale dans une même société : « Que dans un groupe de personnes la représentation sociale offre seulement un système de catégories et dans d'autres groupes elle suggère des modèles de conduite, est une conséquence de la situation de ces groupes dans la société » (p. 310). Et Moscovici ajoute que la représentation sociale « traduit l'état de la collectivité qui l'a produite » (p. 310), ce qui en fait un phénomène que Heisenberg (1942/1998) définirait par un niveau de réalité qui ne peut pas être totalement objectivé

indépendamment du processus de la connaissance elle-même, opéré par le chercheur qui voudrait le connaître.

Au risque d'être schématique, le point de départ d'un regard sur les travaux de l'approche structurale des représentations sociales à travers la métaphore de Popper, a été l'idée suivante : les systèmes correspondant à la métaphore des « nuages » utilisée par Popper, se comportent en tant que totalités comme on peut l'observer dans différents systèmes sociaux (mais aussi physiques ou biologiques). A titre d'illustration, Popper utilise l'exemple de la nuée de moustiques où chaque individu est maintenu en cohésion avec le reste du nuage par une sorte d'attraction exercée par la partie la plus dense de celui-ci. Mais du point de vue de la métaphore, cette totalité formée ne correspond pas à quelque chose de structuré. Il n'est pas question ici de déclarer que la théorie des représentations sociales présente initialement le phénomène tel un nuage totalement aléatoire (il n'y a qu'à se reporter à la description précise faite du processus d'objectivation pour se rendre compte du contraire), mais nous pourrions dire que des choses de la mécanique interne des représentations sociales restaient encore à formaliser.

Tout comme il a eu l'art de concilier des extrêmes comme la rigueur des laboratoires de recherche et l'intérêt pour la vie sociale, ou le jeu de hasard et la stratégie, Jean-Claude Abric (si on ose encore emprunter la métaphore de Popper) a rendu possible une certaine « horlogerie des nuages » en mettant en place les jalons de ce qui allait devenir l'école aixoise des représentations sociales. Ce faisant, il a tout d'abord permis une plus grande opérationnalisation du lien entre représentations sociales et comportements. D'ailleurs, le premier problème traité par lui avec ses collaborateurs en 1967, en matière d'étude des représentations sociales, était justement celui de ce lien. L'hypothèse sous-jacente à ce travail était celle d'un déterminisme du comportement des individus, par leur représentation de la situation. Dans son travail fondateur, Jean-Claude Abric y avait apporté une réponse simple et efficace : « c'est la représentation de la situation -et non la situation elle-même- qui guide et oriente le comportement » (1987, p. 79). Pour valider son idée, il avait utilisé dans son travail fondateur (1976 ; 1987), des situations de jeu expérimental. Il a ainsi pu mettre en évidence l'importance dans la détermination du comportement, de la représentation de certains éléments d'une situation de jeu, à savoir la représentation de l'autre, celle de soi, celle de la tâche et celle du contexte. En 1976 et suite aux travaux de Moscovici et Faucheux (1968), Jean-Claude Abric avait manipulé la variable « représentation du partenaire ». Il faut noter que Moscovici et Faucheux s'étaient déjà rendu compte que la représentation d'un

partenaire de jeu avait un effet sur la maîtrise cognitive de la situation par le joueur et sur la stratégie de jeu adoptée par lui. D'ailleurs, Jean-Claude Abric avait fait une première publication sur le thème en collaboration avec Faucheux, Moscovici et Plon, en 1967. Il avait par ailleurs confirmé et précisé le rôle joué par la représentation de soi (comme l'avaient déjà montré Moscovici et Faucheux en 1968, et Baumeister en 1982) dans la détermination du comportement.

Jean-Claude Abric a considéré que ce rôle joué par la représentation des éléments de la situation de jeu, était généralisable à de nombreuses situations réelles. Et la plus grande prévisibilité introduite grâce à ses travaux dans l'étude des situations d'interaction, a été explicitée lorsqu'il a déclaré que « le premier temps de l'interaction n'est pas constitué par le premier échange effectif entre les partenaires, il lui est antérieur : c'est celui de la relation symbolique (...) de la représentation » (Abric, 1987, p. 13). Avant même qu'une interaction n'est initiée, elle se trouve prédéterminée par la représentation qu'ont les partenaires l'un de l'autre.

Concernant la description du phénomène que recouvre la notion de représentation sociale, Jean-Claude Abric avait exploité plusieurs travaux et notamment expérimentaux, réalisés précédemment en psychologie sociale. Bien sûr, ontologiquement le point de départ de la notion même de « noyau central » utilisée dans la théorie structurale, a été celle de « modèle figuratif » ou de « noyau imageant » de Moscovici (1961). Mais en exploitant certains travaux cognitivistes qui avaient montré qu'un certain nombre d'éléments de l'environnement jouaient un rôle prépondérant dans la vision du monde par le sujet, Jean-Claude Abric a pu assigner une grande précision à ce « noyau ».

Parmi les travaux classiques de la psychologie sociale qui l'avaient inspiré dans la formulation de la théorie du noyau central, on trouve ceux de Heider (1927) par exemple qui parle de « noyaux unitaires » auxquels les individus attribuent les événements. Ces noyaux forment pour eux, selon lui, « les centres de la texture causale du monde » (Deutsch et Krauss, 1972, p. 33, cités par Abric, 1976, p. 117), ou « le noyau causal de l'environnement » (Heider, 1958, cité par Abric, 1976, p. 117). Jean-Claude Abric s'était aussi demandé ce qui pouvait amener un élément à faire partie du noyau central. Pour y répondre il a fait référence à Sherif et Sherif (1965, cités par Abric, 1976, p. 118) pour qui c'est l'item le plus acceptable du point de vue de la connaissance et des normes, qui devient prépondérant dans l'idée qu'on se fait d'une

situation. Il a également fait référence à Chombart de Lauwe et al. (1963) qui parlent de « noyau statique » constitué par des stéréotypes à forte valeur affective (Abric, 1976, p. 118).

Et sans parler encore de système périphérique, il avait relativisé le poids des éléments d'une représentation en se référant à Codol (1972) qui avait montré que la représentation globale d'une situation était sous-dimensionnée par les représentations des éléments présents dans cette situation.

Mais lorsqu'il arrivait à Jean-Claude Abric de parler de l'origine de l'idée d'un noyau structurant des représentations sociales, il faisait explicitement référence à une expérience déterminante de Asch (1946). Pour un petit rappel, les résultats de cette expérience montrent que la variation d'un seul trait dans une liste décrivant une personne, donnent lieu à des impressions globales très différentes sur la personne jugée. Dans cette variation, certains traits (ceux liés à la sociabilité) jouent un rôle central dans l'impression donnée, tandis que certains autres, « périphériques », jouent un rôle secondaire.

Pour résumer son idée de départ, Jean-Claude Abric avait précisé que dans la représentation, s'opère d'une part une pondération définissant l'importance de chaque élément, et d'autre part, une sélection ou une transformation régulant la représentation, de sorte qu'elle se maintienne face à un environnement mouvant.

Mais si nous préférons parler de l'approche structurale ou de l'école aixoise des représentations sociales, plutôt que de la théorie du noyau central dans le cadre de cet article, c'est parce qu'en relisant certains passages de la thèse d'Etat de Jean-Claude Abric (1976), on réalise qu'il y a un certain nombre de points qu'il avait mentionnés et qui constituent autant de potentiels de développement de la théorie, jamais exploités. L'école aixoise des représentations sociales nous semble donc être plus que la théorie du noyau central. C'est la raison pour laquelle il nous a semblé important de citer ou de rappeler quelques uns de ces points qui constituent autant de pièces qu'on pourrait ajouter à la mécanique d'une « horlogerie des nuages ». Dans son étude princeps, Jean-Claude Abric (1976) avait posé que dans sa reconstruction de la réalité, l'individu était lui-même l'un des éléments de la situation (d'où d'ailleurs la prise en compte de la représentation de soi dans la compréhension du comportement). Parmi les autres principes formulés, on trouve les idées suivantes :

- La représentation agit préférentiellement sur les comportements les moins élaborés, qualifiés d'« archaïques ». Un comportement de type défensif dans une situation de jeu à
- Papers on Social Representations, 25 (2), 4.1-4.9 (2016) [<http://www.psych.lse.ac.uk/psr/>] 4.5

motivation mixte (type dilemme du prisonnier) par exemple, constitue un de ces comportements archaïques. En revanche, pour des comportements plus complexes comme le comportement coopératif (toujours dans une situation de jeu à motivation mixte), la représentation joue toujours un rôle déterminant mais, cette fois, conjointement à des informations issues de la réalité (1976, p. 217).

- Une représentation est, selon ses propres termes, d'abord le reflet d'une relation à l'objet (1987, p.64). Idée quant à elle développée par la suite avec celle de « distance à l'objet ».
- Une représentation sociale est une vision du monde mais aussi un système d'attentes et d'anticipations. La représentation comme il le dit lui-même, « prépare l'avenir » (Abric 1987, p.12), d'où le potentiel de prédictibilité qu'il place dans les phénomènes recouverts par le concept.
- Il y'a une homologie entre le type de situation à laquelle on est confronté et la représentation qu'on en a : « Plus une situation est univoque et non ambiguë, plus elle détermine une représentation simple, différenciée, organisée par des règles de centralité qui sont facilement repérables. (...). Par contre, plus une situation est ambiguë pour les sujets, plus la représentation de cette situation sera « compacte » : c'est-à-dire que les éléments constitutifs de cette représentation seront moins différenciés et que les liens qui les unissent seront plus complexes » (Abric, 1986, p. 213).
- Dans certaines conditions, c'est la représentation de soi qui devient déterminante : « Hors de toute référence objective et extérieure, c'est la représentation de soi qui joue un rôle central dans l'élaboration d'une représentation de la situation » (p. 215).
- Dans une situation, « entre les différents éléments (partenaire, tâche) (...), c'est celui qui pose le plus de problèmes fonctionnels au sujet qui est susceptible de jouer un rôle central (...) et il s'agit alors d'une détermination cognitive de la représentation, susceptible de variations interindividuelles (...). Dans d'autres situations, c'est l'élément qui a des relations très fortes avec le système de normes du sujet ou du groupe social qui peut occuper cette position centrale, et il s'agit dans ce cas d'une détermination sociale de la représentation, susceptible de varier selon les groupes sociaux d'appartenance ou de référence des sujets (...) » (p. 215).

Enfin, dès son travail fondateur (1976 ; 1986) Jean-Claude Abric annonçait ce qui allait donner de plus en plus de précision à cette « horlogerie » dans le cadre de l'approche structurale des représentations sociales. Il écrivait en 1986 (p. 218) que parmi les questions qui restaient en suspens, on trouve une question d'ordre théorique « (...) qui concerne la genèse, l'évolution et les processus de transformation des représentations sociales d'une part, l'organisation interne, la structure des représentations d'autre part ». Il annonçait aussi des questions d'ordre méthodologique pour le futur (1987, p. 218) : « les méthodes de recueil des représentations, les techniques d'analyse de leur structure interne et de repérage par exemple du noyau central sont encore rudimentaires, fragmentaires et rarement validées par des résultats incontestables ».

Jean-Claude Abric préconisait déjà également la diversification des approches méthodologiques, qualitatives et quantitatives, allant des techniques projectives à l'expérimentation, pour étudier les représentations sociales. Et c'est en totale continuité avec ce qu'il préconisait, que l'approche structurale des représentations sociales a connu ses principaux développements dans les décennies qui ont suivi, jusqu'à aujourd'hui.

## REFERENCES

- Abric, J.-C. (1976). *Jeux, conflits et représentations sociales*. Thèse de Doctorat d'Etat, Université de Provence : Aix-en-Provence.
- Abric, J.-C. (1987). *Coopération, compétition et représentations sociales*. Cousset: DelVal.
- Abric, J.-C., Faucheux, C., Moscovici, S., & Plon, M. (1967). Rôle de l'image du partenaire sur la coopération en situation de jeu. *Psychologie Française*, 12(4), 267-275.
- Asch, S. E. (1946). Forming impressions of personality. *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 41, 258-290.
- Baumeister, R.-F. (1982). Self esteem, self presentation and future interaction : A dilemma of reputation. *Journal of Personality*, 50(1), 29-45.
- Chombart de Lauwe, M.-J., Chombart de Lauwe, P.-H., Huguet, M., Perroy, E., Bisseret, N. (1963). *La femme dans la société. Son image, dans différents milieux sociaux*. Paris: Editions du CNRS.

- Codol, J.-P. (1972). *Représentations et comportements dans les groupes restreints*. Thèse de 3<sup>ème</sup> cycle, Université de Provence: Aix-en-Provence.
- Deutsch, M., & Krauss, R. M. (1972). *Les théories en psychologie sociale*. Paris, La Haye: Mouton.
- Faucheux, C., & Moscovici, S. (1968). Self-esteem and exploitative behavior in a game against chance and nature. *Journal of Personality and Social Psychology*, 8(1), 83-88.
- Heider, F. (1927). Ding und Medium. *Symposium*, 1, 109-158.
- Heider, F. (1958). Conscienceness, the perceptual world and communication with others. In R. Taguiri, L., Petrullo (Eds.), *Person Perception and Interpersonal Behavior* (pp. 27-32). Stanford: Stanford University Press.
- Heisenberg, W. (1998). *Philosophie – Le manuscrit de 1942*, Paris: Seuil.
- Moscovici, S. (1961). *La psychanalyse, son image et son public*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Popper, K. (1979). Of Clouds and Clocks. An approach to the problem of rationality and the freedom of man. In K. Popper (Ed.), *Objective Knowledge: An evolutionary approach* (pp. 206-231). New York: Clarendon Press.
- Sherif, M., Sherif, C.W. (1965). Research on intergroup relations. In O. Klineberg, R. Christie (Eds.), *Perspectives in Social Psychology* (pp. 153-177). New-York: Holt, Rinehart & Winston.

## **BIOGRAPHIE:**

DORRA BEN ALAYA est maître de conférences en psychologie sociale à l'Institut Supérieur des Sciences Humaines de Tunis (Université Tunis El-Manar). Ses recherches portent sur la pensée sociale en général et sur les représentations sociales en particulier. Ses publications portent sur plusieurs thèmes qui correspondent à des objets qui sont soumis à une dynamique de changement dans le contexte transitoire Tunisien, comme la réappropriation de l'histoire via les réseaux sociaux, le « bon partenaire conjugal », le genre, les langages et leurs relations symboliques, l'homosexualité ... Elle est actuellement intéressée par les formes d'expression des

représentations sociales et l'élaboration des représentations au sein des réseaux sociaux virtuels, dans le contexte tunisien "post-révolutionnaire". Un autre aspect de son intérêt porte sur une réflexion épistémologique sur l'objet de représentation sociale comme une construction épistémique.